

ÉTAPE N°3

Découvrons le « vrai Balzac » : lecture d'un « évangile » balzacien

La classe pourra en introduction s'intéresser au caractère matériel des corrections d'épreuves. Quel est l'intérêt d'avoir fait relire ces épreuves ?

Objectif

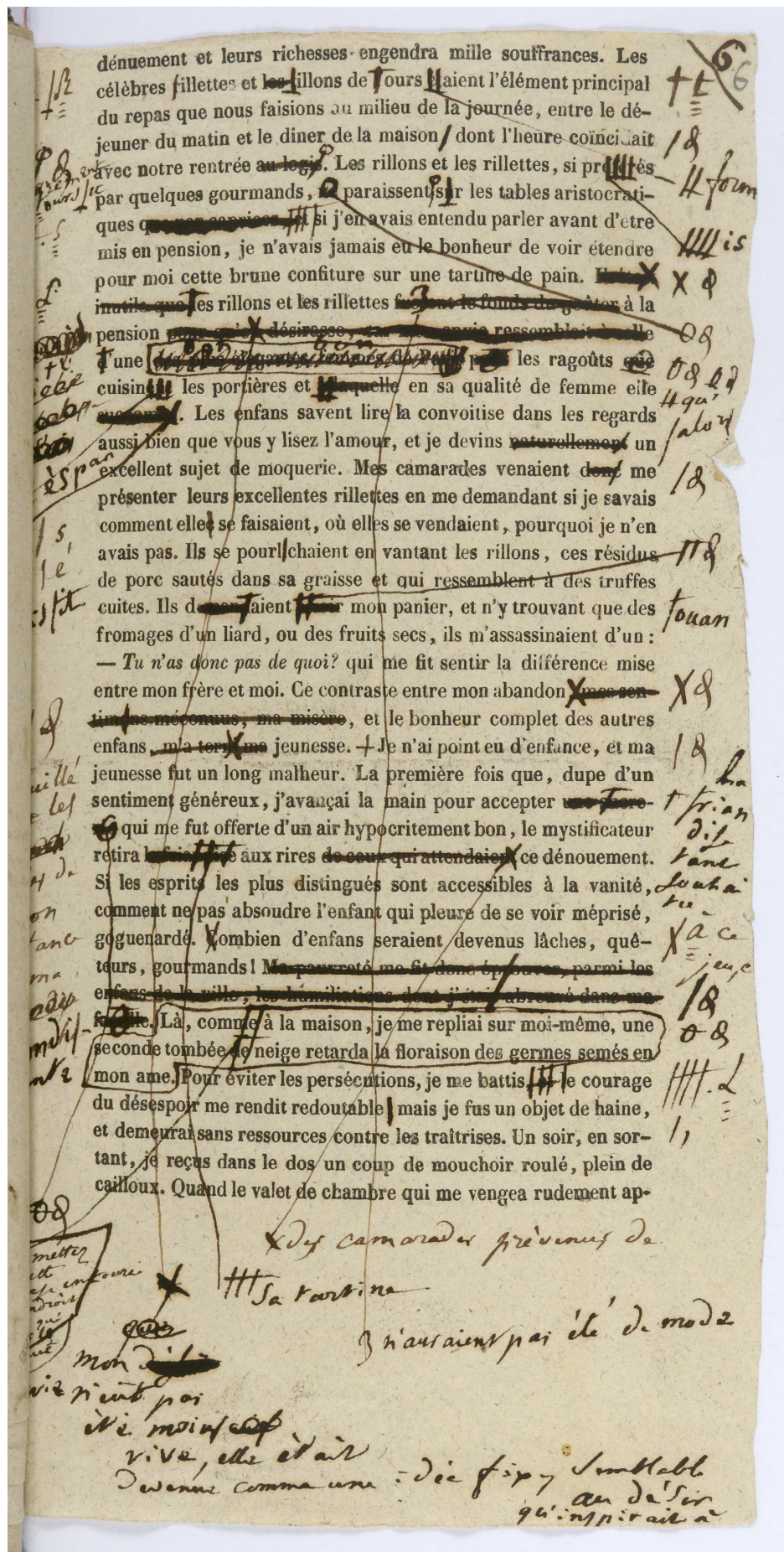
Appréhender grâce à l'outil informatique le travail de l'écrivain (séance TICE)

Supports

- Fac-similé du deuxième dossier d'épreuves corrigées du *Lys dans la vallée* :
 - page n°13
 - page n°48
 - page n°49
- Texte de transcription à compléter

Sujet

Vous êtes imprimeur et recevez des épreuves corrigées de la troisième révision d'un passage du Lys dans la vallée (page 13 du deuxième dossier d'épreuves corrigées). Complétez la transcription en analysant avec précision les ratures, ajouts dans les marges ou encore codes typographiques utilisés par Balzac.



Fac-similé de la page n°13 du deuxième dossier d'épreuves corrigées de Lys dans la vallée.

Transcription à compléter

Page n°13 du deuxième dossier d'épreuves corrigées du *Lys dans la vallée*

Le jeune Félix de Vandenesse, narrateur du Lys dans la Vallée, raconte à Natalie de Manerville, sa maîtresse, un épisode de son enfance, lorsqu'il est mis en pension à Tours.

- I. 2 Les célèbres l'élément principal
- I. 3 du repas que nous faisons au milieu de la journée, entre le dé-
- I. 4 jeuner du matin et le dîner de la maison | dont l'heure coïncidait
- I. 5 avec notre rentrée Les rillons et les rillettes, si
- I. 6 par quelques gourmands, | paraissent rarement sur les tables aristocrati-
- I. 7 ques. Si j'en avais entendu parler avant d'être
- I. 8 mis en pension, je n'avais jamais eu le bonheur de voir étendre
- I. 9 pour moi cette brune confiture sur une tartine de pain.
- I. 10 Les rillons et les rillettes..... à la
- I. 11 pension mon envie
- I. 12 à une des plus élégantes femmes de Paris les ragoûts
- I. 13 cuisinés par les portières, et qu'en sa qualité de femme elle
- I. 14 satisfît (sic). Les enfans savent lire la convoitise dans les regards
- I. 15 aussi bien que vous y lisez l'amour, et je devins un
- I. 16 excellent sujet de moquerie. Mes camarades venaient | me
- I. 17 présenter leurs excellentes rillettes en me demandant si je savais
- I. 18 comment se faisaient, où elles se vendaient, pourquoi je n'en
- I. 19 avais pas. Ils se en vantant les rillons, ces résidus
- I. 20 de porc sautés dans la graisse et qui ressemblent à des truffes

- l. 21 cuites. Ils..... mon panier, et n'y trouvant que des
- l. 22 fromages d'un liard, ou des fruits secs, ils m'assassinaient d'un :
- l. 23 - *Tu n'as donc pas de quoi ?* qui me fit sentir la différence mise
- l. 24 entre mon frère et moi. Ce contraste entre mon abandon !
- l. 25 , et le bonheur complet des autres
- l. 26 enfans a souillé les roses de mon enfance et ma blondissante jeunesse. Je n'ai point eu d'enfance et ma
- l. 27 jeunesse fut un long malheur. La première fois que, dupe
- l. 28 d'un sentiment généreux, j'avançai la main pour accepter la tant souhaitée
- l. 29 qui me fut offerte d'un air hypocritement bon, le mystificateur
- l. 30 retira aux rires..... ce dénouement.
- l. 31 Si les esprits les plus distingués sont accessibles à la vanité,
- l. 32 comment ne pas absoudre l'enfant qui pleure de se voir méprisé,
- l. 33 goguenardé (sic)., combien d'enfans seraient devenus lâches, quêt-
- l. 34 teurs, gourmands !

Légende

..... : corrections à transcrire

: corrections déjà transcrites

Correction de la transcription

Les célèbres Rillettes et Rillons de Tours formaient l'élément principal du repas que nous faisions au milieu de la journée, entre le déjeuner et le dîner (sic) de la maison dont l'heure coïncidait avec notre rentrée à Tours. Les rillons et les rillettes, si prisés par quelques gourmands, paraissent rarement sur les tables aristocratiques. Si j'en avais entendu parler avant d'être mis en pension, je n'avais jamais eu le bonheur de voir étendre cette brune confiture sur une tartine de pain. Les rillons et les rillettes n'auraient pas été de mode à la pension, mon envie n'eût pas été moins vive ; elle était devenue comme une idée fixe, semblable au désir qu'inspirait à une des plus élégantes femmes de Paris les ragoûts cuisinés par les portières, et qu'en sa qualité de femme elle satisfît (sic). Les enfans savent lire la convoitise dans les regards aussi bien que vous y lisez l'amour, et je devins alors un excellent sujet de moquerie. Mes camarades venaient me présenter leurs excellentes rillettes en me demandant si je savais comment elles se faisaient, où elles se vendaient, pourquoi je n'en avais pas. Ils se pouléchaient en vantant les rillons, ces résidus de porc sautés dans sa graisse et qui ressemblent à des truffes cuites. Ils douanaient mon panier, et n'y trouvant que des fromages d'un liard, ou des fruits secs, ils m'assassinaient d'un : - *Tu n'as donc pas de quoi ?* qui me fit sentir la différence mise entre mon frère et moi. Ce contraste entre mon abandon et le bonheur complet des autres enfans a souillé les roses de mon enfance et ma blondissante jeunesse. Je n'ai pas eu d'enfance et ma jeunesse fut un long malheur. La première fois que, dupe d'un sentiment généreux, j'avançai la main pour accepter la friandise tant souhaitée qui me fut offerte d'un air hypocritement bon, le mystificateur retira sa tartine aux rires des camarades prévenus de ce dénouement. Si les esprits les plus distingués sont accessibles à la vanité, comment ne pas absoudre l'enfant qui pleure de se voir méprisé, goguenardé. (sic) A ce jeu, combien d'enfans seraient devenus lâches, quêtés, gourmands !

Questions sur le texte

Observez les transformations et répondez aux questions

1. Expliquez l'effet recherché par la transformation de la première occurrence de « rillettes » et « rillons ».
2. Quel est l'effet créé par la suppression dans le groupe nominal « Ce contraste entre mon abandon, mes sentimens méconnus, ma misère et le bonheur complet des autres enfans » du passage « mes sentimens méconnus, ma misère » ?
3. Que signifient les mots « *terni* » et « *souillé* » ? Quel verbe met le plus en évidence la douleur du narrateur selon vous ? Justifiez votre réponse.
4. Déterminez la construction les groupes nominaux dans « a terni ma jeunesse » puis dans « a souillé les roses de mon enfance et ma blondissante jeunesse ». Quel est l'effet créé par les ajouts ?
5. Dans la quatrième révision du même passage (pages 48 et 49 du deuxième dossier d'épreuves corrigées), quel participe passé l'auteur a-t-il ajouté pour introduire « ma blondissante jeunesse » ? Pourquoi peut-on dire qu'il prolonge les modifications déjà entreprises ?
6. À partir de vos réponses précédentes, comment peut-on expliquer la suppression définitive de « Je n'ai pas eu d'enfance et ma jeunesse fut un long malheur » ?
7. Dans une correction d'épreuves ultérieure, Balzac inverse l'ordre de l'énumération finale, passant de « combien d'enfans seraient devenus lâches, quêtés, gourmands » à « combien d'enfans seraient devenus gourmands, quêtés, lâches ». Comment peut-on expliquer cette inversion ?

D'chétif

De cinq ans plus âgé que moi, Charles fut aussi bel enfant qu'il est bel homme; il était le privilège de mon père, l'amour de ma mère, l'espoir de la famille, ~~il~~ partant le roi de la maison. Bien fait et robuste, il avait un précepteur. ~~Moi, petit, maigre et malingre, à cinq ans je fus envoyé comme externe dans une pension de la ville, conduit le matin et ramené le soir par le valet de chambre de mon père. Je partais en emportant un panier que la cuisinière garnissait mal, tandis que ~~celui de mes camarades~~ ~~plein~~ ~~de~~ d'abondantes provisions. Ce contraste entre mon dénuement et leurs richesses engendra mille souffrances. Les célèbres Rillettes et Rillons de Tours formaient l'élément principal du repas que nous faisions au milieu de la journée, entre le déjeuner du matin et le dîner de la maison dont l'heure coïncidait avec notre rentrée à Tours. Les rillons et les rillettes, si prisés par quelques gourmands, paraissent rarement sur les tables aristocratiques. Si j'en ~~avais~~ ~~entendu~~ parler avant d'être mis en pension, je n'avais jamais eu le bonheur de voir étendre pour moi cette brune confiture sur une tartine de pain. Les rillons et les rillettes n'auraient pas été de mode à la pension, mon envie n'eût pas été moins vive; elle était devenue comme une idée fixe, semblable au désir qu'inspirait à l'une des plus élégantes femmes de Paris les ragoûts cuisinés par les portières, et qu'en sa qualité de femme elle satisfait. Les enfans savent lire la convoitise dans les regards aussi bien que vous y lisez l'amour, et je devins alors un excellent sujet de moquerie. Mes camarades venaient me présenter leurs excellentes rillettes en me demandant si je savais comment elles se faisaient, où elles se vendaient, pourquoi je n'en avais pas. Ils se poutrelchaient en vantant les rillons, ces résidus de porc sautés dans sa graisse et qui ressemblent à des truffes cuites. Ils douanaient mon panier, et n'y trouvant que des fromages d'un liard, ou des fruits secs, ils m'assassinaient d'un : — Tu n'as donc pas de quoi? qui me fit sentir la différence mise entre mon frère et moi. Ce contraste entre mon abandon et le bonheur ~~complet~~ ~~des autres~~ ~~et~~ a souillé les roses de mon enfance ~~et~~ ma blondissante jeunesse. ~~N'ai point eu d'enfance, et ma jeunesse fut un long malheur. La première fois que, dupe d'un sentiment généreux, j'avancai la~~~~

H, et fletri

9 6 m 42

18 main pour accepter la friandise tant souhaitée qui me fut offerte d'un air hypocrite ~~bon~~, le mystificateur retira sa tartine aux rires des camarades prévenus de ce dénouement. Si les esprits les plus distingués sont accessibles à la vanité, comment ne pas absoudre l'enfant qui pleure de se voir méprisé, goguenardé. A ce jeu, combien d'enfans seraient devenus lâches, quêtours, gourmands! Pour éviter les persécutions, je me battis. Le courage du désespoir me rendit redoutable, mais je fus un objet de haine, et ~~demeurai~~ sans ressources contre les trahisures. Un soir, en sortant, je reçus dans le dos un coup de mouchoir roulé, plein de cailloux. Quand le valet de chambre qui me vengea rudement apprit cet événement à ma mère, elle s'écria : — Ce maudit enfant ne nous donnera que des chagrins! J'entrai dans une horrible défiance de moi-même, en trouvant là les mêmes répulsions que j'inspirais ~~à~~ ~~mon~~ ~~père~~. Là, comme à la maison, je me repliai sur moi-même. Une seconde tombée de neige retarda la floraison des germes semés en mon ame. Ceux que je voyais aimés étaient de francs polissons, ma fierté s'appuya sur cette observation, et je demeurai seul. Ainsi se continua ~~la privation constante de joie,~~ l'impossibilité d'épancher les sentimens dont mon pauvre cœur était gros. En me voyant toujours assombri, haï, solitaire, le maître confirma les soupçons erronés que ma famille avait de ma mauvaise nature. ~~Aussi,~~ les que je sus écrire et lire, ma mère me fit ~~me~~ exporter à Pont-le-Voy.

Je restai huit ans sans voir personne ~~de~~ ~~mon~~ ~~classe~~ ~~des oratoriens~~ ~~où~~ ~~je~~ ~~menais~~ ~~la~~ ~~vie~~ ~~de~~ ~~mon~~ ~~classe~~ Pariah. Voici comment et pourquoi. Je n'avais que trois francs par mois pour mes menus plaisirs, somme qui ~~me~~ ~~suffisait~~ ~~pour~~ plumes, canifs, règles, encre, papier dont il fallait nous pourvoir. Ainsi, ne pouvant acheter les échasses, les balles, les cordes, ~~et~~ ~~autres~~ ~~choses~~ nécessaires aux amusemens de collège, j'étais banni des jeux; pour y être admis, j'aurais dû flagorner les riches ou flatter les forts de ~~mon~~ ~~classe~~. La moindre de ces lâchetés, que se permettent si facilement les enfans, me faisait bondir le cœur. Je restais assis sous un arbre, perdu dans de plainives rêveries, ou lisant les livres que nous distribuait le bibliothécaire. Combien de douleurs étaient

mon
1/1/1 cc
1/1/1 cc
08
Hd
X X
18
une
à peine
pauv
qu
18

X collège dirigé par des oratoriens où l'on recevait, dans une classe nommée les Bas-latins les enfans de mon âge, et ceux dont l'intelligence tardive se refusait au